Français – Philosophie. « Expériences de la nature »
Dissertation

SUJET : « La nature est toujours là, pourtant. Elle oppose ses ciels calmes et ses raisons à la folie des hommes. » Albert Camus, *L'été* (1954), « L'exil d'Hélène »
Dans quelle mesure ces propos éclairent-ils votre lecture des œuvres au programme ?

REMARQUES GENERALES

La citation est relativement courte, il est donc possible (et même souhaitable !) de détailler l'analyse, c'est-à-dire de déployer l'analyse des termes ou idées majeures.
La citation est claire car elle est structurée par une antithèse explicite : la nature vs les hommes ; le calme et les raisons vs la folie.
N. B. : on ne disserte pas sur les « expériences de la nature » en général, mais sur ce qu'affirme A. Camus à ce propos. Veillez donc à repérer **ce qui fait la particularité du sujet, la spécificité des idées de l'auteur.**

ANALYSE ET PROBLEMATISATION

Repérage et examen des termes-clés :

- **Les « ciels calmes » et les « raisons » de la nature**

« ciels » est un pluriel poétique (le pluriel ordinaire est « cieux ») qui exprime l'immensité de la nature, aspect auquel s'ajoutent le « calme », c'est-à-dire de l'harmonie paisible qui s'en dégage ainsi que la permanence (la nature, immuable, est « toujours là »).
NB : l'adverbe « pourtant » vient corriger le présupposé (implicite) que la nature pourrait disparaître.
Cela est expliqué par « ses raisons » : il s'agit moins de la rationalité humaine que des lois naturelles qui sont implacables (on ne négocie pas avec la nature, on ne triche pas) et cohérentes (les lois de la nature ne sont ni hasardeuses ni erratiques, elles possèdent leur propre logique).

⇨ Tout cela exprime l'émerveillement esthétique et philosophique devant la beauté de la nature.

- **La folie des hommes**

Les comportements humains, dans leurs intentions comme dans leur réalisation, sont aux antipodes des caractéristiques attribuées la nature : ils sont petits et triviaux (question de la valeur des actions humaines), déréglés, inconstants, incohérents voire absurdes (question du sens des actions humaines). Opposition cosmos / chaos.
La folie des hommes s'exerce entre eux mais aussi et surtout contre la nature : elle les empêche de comprendre le sens, la logique de la nature ; elle les porte à détruire l'harmonie de la nature.

- **« elle oppose »**

C'est elle, la force agissante. L'homme semble sinon passif, du moins spectateur, devant ce que fait la nature.

Reformulation de la pensée de l'auteur :
La nature est grande, harmonieuse et ordonnée. Il y a là de quoi s'étonner, et même un modèle de sagesse à suivre pour les hommes qui eux, au contraire, se montrent excessifs, instables, incohérents.

Pistes de contestation et de mise en débat :

- La nature n'est pas toujours calme et harmonieuse : elle est parfois chaotique, violente, excessive. En fait, dire que la nature est immuable ne signifie pas qu'elle est identique à elle-même (toujours là, mais pas toujours la même) : derrière une apparence de stabilité, les « ciels calmes cachent » une dynamique création/destruction/recréation.
- Il est difficile de nier que les actions des hommes portent une part de folie (passions) ; pourtant, cela n'empêche pas qu'ils puissent développer un rapport rationnel avec la nature. La folie des hommes n'est pas incompatible avec la connaissance de la nature (il y a même une folie de savoir : *libido sciendi*).
- L'homme et la nature ne sont pas extérieurs l'un à l'autre ou indépendants l'un de l'autre. Puisque l'homme fait partie de la nature, il y a donc aussi en lui une part de cette harmonie calme qu'il admire.

Problématisation :
Je propose 2 manières de problématiser. L'essentiel est que la question posée soit spécifique au sujet donné (on doit reconnaître à coup sûr les idées de Camus) et qu'elle expose un problème (une tension entre deux aspects, un paradoxe, une contradiction).

Pourquoi opposer radicalement la sagesse de la nature et la folie des hommes alors même que tous deux sont ontologiquement dépendants l'un de l'autre ?
Si l'homme et la nature sont à ce point opposés, comment l'homme peut-il néanmoins trouver sa place dans la nature ?

PLAN DETAILLE

N. B. : pour éviter les généralités et assurer une bonne « couture » entre vos idées et le sujet, chacune des étapes du développement (axes de chaque partie, idée directrice de chaque sous-partie, transition d'une partie à l'autre) doit être connectée étroitement et explicitement aux termes de la citation.

I. Il est vrai que l'harmonie de la nature semble inaccessible aux hommes

1. La nature est un modèle de constance et d'harmonie qui étonne et émerveille
2. Face à elle, l'homme se comporte avec excès, incohérence et cela menace la nature : folie de soumettre ou même détruire la nature
3. La « folie » des hommes les empêche de comprendre la nature, elle reste un mystère, un fantasme inaccessible

Transition. Le propos d'Albert Camus a donc la clarté de l'évidence : les intentions, pensées et actions humaines sont excessives, déraisonnables voire destructrices. Il a tout lieu d'admirer la permanence et l'harmonie de la nature, voire de chercher en elle une forme de sagesse à imiter. Pourtant, on ne peut sa satisfaire pleinement d'un tel manichéisme : la nature a ses folies et les hommes ont leurs raisons.

II. [Pourtant, cette dichotomie est trop simpliste et manichéenne]

1. La nature aussi est parfois violente et chaotique : cataclysmes, cycle du vivant (création/destruction/recreation)
2. L'homme n'est que folie, il est aussi capable de déployer des ressources rationnelles et d'opposer sa sagesse à la folie de la nature.
3. Même quand ils n'y échappent pas, la folie des hommes n'est pas forcément négative, elle est aussi un puissant levain pour le savoir, la création, l'action

Transition. Le propos d'A. Camus mérite donc d'être complété : le chaos n'est pas le propre des hommes mais peut aussi relever de la nature ; les pensées et actions des hommes ont aussi leur ordre et leurs raisons. Les « ciels calmes » et la « folie » sont donc ce que les hommes et la nature partagent. Dès lors, …

III. [Finalement], puisque l'homme fait partie de la nature, c'est dans la nature qui est en lui – et pas seulement dans la nature extérieure à lui – que l'homme doit chercher les « ciels calmes »

1. Les hommes doivent limiter leur folie pour leur propre bien-être, voire pour leur propre survie.
2. L'homme comprend et tempère d'autant mieux sa folie qu'il se rapproche de la nature. C'est en lui qu'il trouve les ciels calmes
3. L'homme ne se contente pas de contempler l'harmonie ou la folie de la nature, il en fait aussi une œuvre par le récit. De créature, l'homme devient aussi créateur.

INTRODUCTION REDIGEE

N. B. : la démarche de l'introduction doit suivre des étapes claires : reportez-vous à la fiche méthode sur le cahier de prépa.

Dans *La supplication* (1997), Svetlana Alexievitch rapporte des témoignages concernant la catastrophe de Tchernobyl. Parmi les récits collectés, on remarque celui du journaliste Anatoli Chimanski qui, de retour de la zone dévastée, au milieu du chaos général et des rugissements des voitures militaires, observe : « Sous mes yeux, les fourmis grimpaient le long du tronc sans me prêter la moindre attention… Nous allons disparaître et elles ne s'en rendront même pas compte. » De fait, au regard des failles, vacillements et perditions des hommes et de leurs œuvres, la permanence, voire l'indifférence de la nature, interpelle. C'est aussi ce que suggère Albert Camus lorsqu'il écrit : « La nature est toujours là, pourtant. Elle oppose ses ciels calmes et ses raisons à la folie des hommes. » (« L'exil d'Hélène », *L'été* 1954).

Il exprime d'abord un émerveillement esthétique et philosophique devant la beauté de la nature, caractérisée par son harmonie, son immensité et surtout sa constance. L'ordre cosmique qui se dégage de la nature étonne d'autant plus que Camus l'oppose explicitement au chaos des hommes, dont la « folie » est cause de destruction, autant de la nature que d'eux-mêmes. Pourtant, une telle dichotomie semble à bien des égards trop manichéenne : loin de ne présenter que des « ciels calmes », la nature est aussi tumulte, ravages et dévastations. De plus, s'il est difficile de nier que les actions des hommes portent une part de folie, cela n'empêche pas qu'ils puissent développer un rapport rationnel avec la nature, notamment pour la connaître et la comprendre. Dès lors, le paradoxe apparaît : pourquoi opposer radicalement la sagesse de la nature et la folie des hommes alors même que tous deux sont ontologiquement dépendants l'un de l'autre ?

Pour mener notre réflexion, nous prendrons appui sur les textes philosophiques qui composent *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem, sur le roman *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne et sur le roman *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer. Dans un premier temps, nous exposerons que, conformément à ce qu'écrit A. Camus, l'harmonie de la nature semble inaccessible aux hommes. Nous expliquerons dans un second temps que réduire la nature à l'harmonie et les hommes à la folie est simpliste, tant ces traits leur sont communs. Finalement, nous montrerons que puisque l'homme fait partie de la nature, c'est dans la nature qui est en lui – et pas seulement dans la nature extérieure à lui – que l'homme doit chercher les « ciels calmes ».

REDACTION

N. B. : on attend pur chaque sous-partie : une idée directrice clairement exposée et reliée au sujet ; des exemples issus des 3 œuvres au programme et aussi précis que possible.
Je donne ici des exemples sous forme de citations intégrées à des phrases rédigées. Il est légitime que les exemples en début d'année soient encore allusifs, mais il faudra gagner en précision au fil de l'année.

I, 3 Entravés, voire aveuglés, par leurs passions et leur imagination, les hommes ne sont pas capables de comprendre les « raisons » de la nature. Celle-ci reste donc pour eux un mystère, un fantasme. Après la sidération de la découverte du mur, c'est l'imaginaire qui s'empare de la protagoniste du roman de M. Haushofer : la gorge est devenue un « sombre ravin humide » et silencieux (p. 22), elle doute même de la réalité des choses : « tout ce que j'avais vu dans la gorge me parut complètement irréel », écrit-elle. Le roman de Jules Verne montre mieux encore à quel point les hommes ont forgé des mythes et légendes qui les enferment dans l'ignorance et dans une certaine folie, à l'instar de la croyance initiale qui assimile la Nautilus à un « monstre », un « surnaturel animal » et même, d'après le commandant de la frégate qui le chasse, « le plus terrible animal qui soit jamais sorti de la main du Créateur » (p. 65-66-67). Canguilhem analyse plus profondément notre rapport au monstre, en expliquant que « le monstrueux est du merveilleux à rebours » (p. 221) et relève de « la fascination vertigineuse de l'indéfini, du chaos, de l'anti-cosmos » (p. 224).